

4-7 Juin 2012, Iași

Vivre et mourir
dans la Préhistoire
et Protohistoire
de l'Europe

.....
RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES ET COMMUNICATIONS

COMITÉ D'ORGANISATION

Vasile CHIRICA (Institut d'Archéologie de Iași)

George BODI (Institut d'Archéologie de Iași)

Roxana-Gabriela CURCA (Université «Al.I. Cuza» de Iași)

REMERCIEMENTS

Nous remercions la Fondation DAAD ALUMNI CLUB Iași
et Prof. Vasile Capotă pour le support logistique

Programme

LUNDI | 04.06. 2012

Accueil des participants

MARDI | 05. 06. 2012 (Academia Română-Sala mică a Filialei din Iași)

9.00-9.30 : Allocutions d'ouverture

Dr. Alexander RUBEL (Directeur de l'Institut d'Archéologie de Iași)

Dr. Vasile CHIRICA (Organisateur du Colloque)

9.30-11.00 : Conférences

9.30-10.00

Dr. Pierre NOIRET (Université de Liège)

La pensée mythique au paléolithique supérieur

10.00-10.30

Dr. Árpád RINGER (Université de Miskolc)

La distribution sacrale du temps et de l'espace domestique au paléolithique supérieur en Eurasie

10.30-11.00

Dr. George BODI (Institut d'Archéologie de Iași)

Notes on the Constitution of Knowledge in Romanian Archaeology

11.00-11.20 : Pause café

11.20-18.30 : Communications

11.20-11.40

Ion C. BĂLTEAN, Valéry SITLIVY, Sorin M. PETRESCU, Thomas HAUCK

Human Presence in the Upper Pleistocene / Early Holocene Period in the Banat Mountains. Case Study: Anina Region (Southwestern Romania)

11.40-12.00

Mircea ANGHELINU

On the Social Dimensions of Paleolithic Funerary Behavior

12.00-12.20

Valentin-Codrin CHIRICA, George BODI, Vasile CHIRICA

Éléments de sacralité de la violence en Préhistoire

12.20-12.40

Mădălin-Cornel VALEANU, Luminița BEJENARU, Serghei COVALENCO, Ion TENTIUC, Vitalie BURLACU, Codrin LĂCĂTUȘU

Données préliminaires sur la sépulture d'enfant découverte dans le site paléolithique de Cosăuți

12.40-13.00 : Discussions

13.00-14.00 : Déjeuner

14.00-14.20

Mihai GLIGOR, Mariana ROȘU, Călin ȘUTEU

New Evidence on Burial Practices in Petrești Culture

14.20-14.40

Senica ȚURCANU

Cucutenian Body Ornamenting Items: from the Raw Materials Perspective

14.40-15.00

Bogdan Petru NICULICĂ

Sur le comportement funéraire des communautés de la culture Komariv sur le territoire de la Roumanie

15.00-15.20 : Discussions

15.20-15.40 : Pause café

15.40-16.00

Dan APARASCHIVEI

Parents et enfants en Scythie Mineure

16.00-16.20

Viorica VASILACHE, Dan APARASCHIVEI

Study of the Effects of Degradation and Deterioration of Metal Artifacts found in the Site of Ibida, Romania

Vivre et mourir dans la Préhistoire et Protohistoire de l'Europe

16.20-16.40

Roxana-Gabriela CURCĂ

Pomp. Mela II, 2.18-20: Semantics in Translation

16.40-17.20 : Discussions

18.00-20.00

Table Ronde: Vivre et mourir dans la Préhistoire et Protohistoire de l'Europe

20.15-22.00

Cocktail (Casa Catargi, Sala H1)

MERCREDI | 06. 06. 2012

9.00-20.00

Visite du site paléolithique de Mitoc-Malu Galben

12.00-13.00

Vasile CHIRICA et Pierre NOIRET

Présentation du site

13.00-13.15

Prof. Vasile CAPOTĂ, maire de Mitoc

Mot de bienvenue

13.15-13.40

Alexander RUBEL

Conférence: Dead Babies. Infant Burials at Ibida/Slava Rusa (Romania) and in the Roman World

13.40 : Déjeuner

15.00 : Retour à Jasi

18.00-20.00 : Clôture du colloque

20.15-22.00: Cocktail (Casa Catargi, Sala H1)

JEUDI | 07. 06. 2012

Départ des participants

LA PENSÉE MYTHIQUE AU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR

Pierre NOIRET

Avec le Paléolithique supérieur, les documents archéologiques, plus nombreux qu'auparavant, permettent de mieux cerner les activités variées des groupes humains. Désormais, il est possible d'approcher avec confiance le domaine des activités non-techniques, en dehors des questions de subsistance, des modalités de débitage ou des systèmes d'emmanchement des armatures. Ainsi, dans le domaine religieux (au sens large), ces données permettent-elles, entre autres, de restituer quelques éléments d'une pensée à caractère mythique, proche par certains aspects de ce que les ethnologues et les historiens des religions ont décrits dans d'autres contextes. Leur étude ne permet pas de retrouver précisément les mythes racontés, lesquels n'auraient d'ailleurs aucun sens pour nous, mais d'envisager sereinement leur existence et leur rôle structurant dans les sociétés paléolithiques.

LA DISTRIBUTION SACRALE DU TEMPS ET DE L'ESPACE DOMESTIQUE AU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR EN EURASIE

Dr. Árpád RINGER

Au début des années soixante et septante du siècle passé une vraie révolution commença dans la recherche de la chronologie préhistorique, d'abord en Europe ensuite en Asie du Nord. En ce temps c'est le célèbre site de Stonehenge qui fut déterminé comme une observation astronomique et calendrier lunaire et solaire, en donnant une inspiration pour les préhistoriens à s'occuper de telle approche de l'art préhistorique.

Les résultats de cette recherche impressionnante ont été publiés, en premier lieu, dans le *Science*, bulletin américain. C'est d'abord Alexander Marsack qui commença à utiliser les connaissances astronomiques pour expliquer les incisions, trouvées sur l'art mobilier paléolithique de l'Europe d'Ouest. Il a publié ses recherches dans une monographie, où il a présenté une conclusion que l'homme fossile connaît bien le mois lunaire sidéral et le calendrier lunaire.

À la suite de Marsack en 1965 László Vértes a décrit un calendrier lunaire exploité du site Bodrogkeresztúr Henye-hegy en 1963. Il était d'avis que cet objet symbolise un uterus et représente un mois lunaire de 28 jours. Sans doute cette trouvaille peut être vrai-

ment un calendrier lunaire, par rapport aux pièces étudiées par Alexander Marshack, qui ne sont plus que des pièces d'art mobilier avec notations en suivant les formes et les phases de la Lune, changeant de nuit à nuit pendant de mois en mois.

Après avoir présenté la conception sur la chronologie paléolithique des anciens chercheurs et des trouvailles de calendrier, étudiées par nous, on présente une nouvelle conception sur la distribution sacrale du temps au Paléolithique supérieur de l'Eurasie. Cette chronologie contenait $13 \times 28 + 1 = 365$ jours par année, en ajoutant encore un autre en quatrième année, dans son cycle sacrale de 4 ans.

Ensuite, en employant la méthode de l'opposition binaire, nous présenterons la distribution sacrale de l'espace de quelques sanctuaires et des habitats - la Grotte Chauvet et la Grotte Lascaux, ensemble avec l'habitats de Kostienki I/1 et celui de Mal'ta -, en démontrant les relations entre la distribution du temps sacralisé et l'espace sacré, comme un phénomène religieux commun dans ce vaste territoire de l'hémisphère septentrionale.

NOTES ON THE CONSTITUTION OF KNOWLEDGE IN ROMANIAN ARCHAEOLOGY

George BODI

Romanian archaeology appears, as a professional discipline, in the first quarter of the XXth century, within a strongly positivistic context. Its principles, constituting the core of the present theoretical model, were outlined by Ion Nestor as early as 1937, where the main tool to be used by the archaeologist is defined as the archaeological culture, which constitutes both a study as well an interpretation unit. The archaeological culture constitutes a set of social practices which differentiates an open ethnic human group from similar units, the mission of the archaeologist being that of recognizing and defining these cultural. As a completion, since 1989, the main concern of Romanian archaeologists constitutes the continuous improvement of the methodological pluridisciplinary inventory, while the concerns for the analysis of the theoretical foundations constitute marginal and punctual enterprises.

Within a larger framework, within the western environment, starting with the '60, the cultural-historical paradigm has been replaced by the New Archaeology, with a functional-adaptive normative conception of culture. Within the '80, following the failure of the processualism to push the interpretative process beyond technological and economical processes, the post-processual movement starts to take shape, promoting explanatory procedures which may accentuate the individual behavior and its

expression within the material culture. On an epistemological level, the shift is marked by the immersion of the activity of the archaeologist within a strong contextual subjectivism. As a corollary, the same situation is assumed for the archaeological data, these being perceived as results of the ideology of their creators. The discussions concerning the relativism and objectivism of the archaeological discourse emerged from the theoretical post-processualist approach have failed in the detection of a valid, consensual position and the attempts to build an epistemological validation of the archaeological discourse have dissipated within various compromises.

Within this context, the doubts of some of my colleagues on the necessity of a theoretical-philosophical level within the archaeological practice seem to gain some degree of legitimacy. However, while we are forced to admit the failure of epistemology to resolve the problem of archaeological truth through correspondence, locking the archaeological knowledge onto itself, it is only a pragmatic philosophical infrastructure that would help archaeologists recognize that the creation of new knowledge is not anymore the privilege of academia. New knowledge is now created in an “industrial” environment where the classical academic distinctions between different sciences are blurred in a manner which serves the acquisition of the competitive edge. Building upon the work of Feyerabend, James, Rorty and Gibbons, we argue that the Romanian archaeology is capable of reconfiguring its structure through a pragmatic vision which would allow the construction of new knowledge in a collective, holistic and integrated manner.

HUMAN PRESENCE IN THE UPPER PLEISTOCENE / EARLY HOLOCENE PERIOD IN BANAT MOUNTAINS. CASE STUDY: ANINA REGION (SOUTHWESTERN ROMANIA)

Ion C. BĂLTEAN, Valéry SITLIVY, Sorin M. PETRESCU, Thomas HAUCK

Accidental speleological discoveries of early modern human remains from the Oase Cave (Banat Mountains, Caraş-Severin county) between 2002-2003 (TRINKAUS et alii 2003; 2003a; 2003b, MOLDOVAN et alii 2003) as through the archaeological research program from 2004-2005 gives us an insight into the biology of the oldest modern humans in Europe. To these discoveries are being added the most recent direct dating of two early modern humans, later than Oase cave remains, from Cioclovina and Muierii Caves, Romania (TRINKAUS et alii 2005; 2005a; 2005b; 2007).

Unfortunately, early human discoveries in Banat Mountains have not been associated with an archaeological horizon. This situation has required the extension of archaeological investigations in the karstic system of the Miniş Valley, in Hoţu Cave and Abri Cave between 2004-2008 (BĂLTEAN 2005a; 2005b; 2006a; 2006b; 2007a; 2007b) and restarted in 2012.

During the six research campaigns we have identified several anthropic structures belonging to the Modern Age, Coţofeni culture, Starčevo - Criş early Neolithic horizon, Late Mesolithic, Epipalaeolithic and probably to Upper Paleolithic (BĂLTEAN et alii 2008; 2008a).

The stratigraphic sequence from Hoţu Cave, corroborated with paleoclimatic and anthropological data from the Oase Cave, gives us a better understanding of prehistoric, medieval and modern human presence, in the karstic system of the Miniş Valley.

Another important feature of this archaeological sites complex is the presence of the late Mesolithic levels (but also the Epipalaeolithic levels), prior to the earliest Starčevo - Criş horizons of Carpathian area, unknown until now in this part of Banat (BĂLTEAN 2011), being almost impossible to us at this stage of research to correlate them, culturally speaking, with Schela-Cladovei - Lepenski Vir horizons from the Iron Gates sector (RADOVANOVIC 1996a; 1996b; PĂUNESCU 1990; 1992; 1996; BORONEANŢ 1996; 2000) and/or with the so-called Tardenoisian horizon of Central and Eastern Carpathian regions (PĂUNESCU 2002).

Although the direct association of human bones with an Aurignacian horizon (similar to discoveries from Tincova and Româneşti) (MOGOŞANU 1978) cannot be currently supported, we believe that future research in this area will identify new archaeological evidence regarding the presence of early modern humans.

In conclusion, further research in these caves is very important, both for a better understanding of the human presence and habitation in this area, and for understanding the paleoclimatic changes and the evolution of Plopa-Ponor paleo-geomorphologic sector in regional context.

References:

BĂLTEAN 2005a - I. Bălțean, Cercetări s peo-arheologice în va lea M inișului Peștera cu Oase, Peștera “La Hoțu”. Contextul crono-climatic al prezențelor antropice preistorice în endocarstul văii Minișului, Sesiunea Națională de Rapoarte Arheologice , ediția a XXXIX-a, Jupiter, 25-28 Mai 2005 (pers. comm.).

BĂLTEAN 2005b - I. Bălțean, Cercetări a rheologice m ultidisciplinare în c arstul văii Minisului, Simpozionul in memoriam Constantin Daicoviciu, Hadrian Daicoviciu, Marian Gumă, Caransebeș, 2-4 decembrie 2005 (pers. comm.).

BĂLTEAN 2006a - I. Bălțean, Cercetări a rheologice în va lea Minișului – Peștera “La Hoțu”, Sesiunea Națională de R apoarte A rheologice, ediția a XL -a, Constanța, 29 mai – 3 iunie 2006. (pers. comm.).

BĂLTEAN 2006b - I. Bălțean, Cronologia prezențelor antropice în cartul văii Minișului, a XXIII-a ediție a S impozionului Internațional „CONSTANTIN DAICOVICIU, HADRIAN DAICOVICIU, MARIAN GUMĂ – IN MEMORIAM”, Caransebeș, 17 – 18 noiembrie 2006 (pers. comm.).

BĂLTEAN 2007a - I. Bălțean, Cercetările arheologice din carstul văii Minișului, Sesiunea Națională de Rapoarte Arheologice, ediția a XLI-a, Tulcea, 29 mai – 1 iunie 2007 (pers. comm.).

BĂLTEAN 2007b - I. Bălțean, Sud-Vestul României în Pleistocenul Superior. Stadiul actual privind cercetările paleoliticului în Banat, 2007, man.

BĂLTEAN et alii 2008 - I. Bălțean, S. Petrescu, A. Cin că, D. Negrei, J. Zilhao, Human presence and prehistoric settlements in the Minis karstic system. An overview., în V. Chirica, M. Văleanu, Etablissements et habitations préhistoriques. Structure, organisation, symbole, Actes du colloque de Iași, 10-12 decembre 2007, Ed. Pim, Iași, 2008.

BĂLTEAN et alii 2008a- I. Bălțean, S. Petrescu, A. Cin că, D. Negrei, J. Zilhao, Prezența umană și nivelurile ocupaționale identificate în sistemul carstic al văii Minișului. Privire generală., în Banatica (sub tipar).

BORONEANȚ 1996 - V. Boronean , e Mesolithic habitation complexes in the Balkans and Danube basin, în e Mesolithic, vol.7, Actes XIII CISPP, Forli, 1996, p. 59-77.

BORONEANȚ 2000 - V. Boroneanț, Paléolithique supérieur et épipaléolithique dans la zone des Portes de Fer, Ed. Silex, București 2000.

BĂLTEAN 2011 - I. Bălțean, The Palaeolithic in Banat, în The Prehistory of Banat. Vol. I The Palaeolithic and Mesolithic (ed. N. Tasic, Fl. Drașoveanu), București, 2011.

MOGOȘANU 1978 - F. Mogoșanu, Paleoliticul din Banat, Ed. Academiei, București, 1978.

MOLDOVAN et alii 2003 - O. Moldovan, Ș. Milota, A. Bilgar, L. Sarcină, E. Trinkaus, I. Bălțean, A. Soțaru, G. Rajka, The oldest modern humans in Europe, în Theoretical and Applied Karstology, 16, 2003, p. 77-81.

PĂUNESCU 1990 - Al. Păunescu, Locuirea mezolitică de tip Schela Cladovei de la Ostrovul Corbului (jud. Mehedinți), în SCIVA, 41, nr.2, 1990, p. 123-147.

PĂUNESCU 1992 - Al. Păunescu, Scurtă privire asupra paleoliticului din est-sud-estul Banatului, în Symp. rac., nr.9, 1992, p. 2-7.

PĂUNESCU 1996 - Al. Păunescu, Ostrovul Corbului. Locuirea mezolitică de tip Schela Cladovei, în Ostrovul Corbului, vol. I.1., Ed. Cargo, București, 1996.

PĂUNESCU 2002 - Al. Păunescu, Paleoliticul și mezoliticul din spațiul transilvan, Ed. Agir, București, 2002.

RADOVANOVIĆ 1996a - I. Radovanović, The Iron Gates Mesolithic, International Monographs in Prehistory, Archaeological series 11, Michigan, 1996.

RADOVANOVIĆ 1996b - I. Radovanović, Mesolithic/Neolithic contacts: a case of the Iron Gates region, în Poročilo o raziskovanju paleolitika, neolitika in eneolitika v Slovenji XXIII, Ljubljana 1996, p.39-48.

TRINKAUS et alii 2003 - E. Trinkaus, O. Moldovan, Ș. Milota, A. Bilgăr, L. Sarcina, S. Athreya, S. E. Bailey, R. Rodrigo, M. Gherase, T. Higham, C. Bronk Ramsey, J. van der Plicht, An early modern human from the Peștera cu Oase, Romania, în Proceedings of the National Academy of Sciences, 2003, USA 100: p. 11231-11236.

TRINKAUS et alii 2003a - E. Trinkaus, Ș. Milota, R. Rodrigo, M. Gherase, O. Moldovan, Early modern human cranial remains from the Peștera cu Oase, Romania, în Journal of Human Evolution 45, 200, p. 245-253.

TRINKAUS et alii 2005 - E. Trinkaus, I. Bălțean, S. Constantin, M. Gherase, V. Horoi, Șt. Milota, O. Moldovan, C. Petrea, J. Quiles, R. Rodrigo, H. Rougier, L. Sarcina, A. Soțaru, J. Zilhão, Asupra Oamenilor Moderni Timpurii din Banat: Peștera Cu Oase,

în *Banatica*, 17/1, 2005, p. 9-27.

TRINKAUS et alii 2005a - E. Trinkaus, J. Zilhão, H. Rougier, R. Rodrigo, R., Ș. Milota, M. Gherase, L. Sarciu, O. Moldovan, I. Bălăceanu, V. Codrea, S.E. Bailey, R.G. Franciscus, M. Ponce de León and C.P.E. Zollikofer, The Peștera cu Oase and early modern humans in southeastern Europe, în (N.J. Conard, Ed.) *Neanderthals and Modern Humans Meet?* Tübingen: Kerns Verlag, 2005.

TRINKAUS 2005b - E. Trinkaus, Early modern humans, în *Reviews in Advance*, May 2005, p. 207-230.

TRINKAUS 2007 - E. Trinkaus, European early modern humans and the fate of the Neandertals, în *PNAS*, 18, vol. 104, May 2007, 7367-7372.

ON THE SOCIAL DIMENSIONS OF PALEOLITHIC FUNERARY BEHAVIOR

Mircea ANGHELINU

The Paleolithic funerary behavior is often evaluated from the perspective of cognitive changes experienced by Pleistocene hominids. There are reasonable grounds for bringing to front the cognitive underpinnings of this typically human behavior, as caring for the dead points to a radically changed attitude towards life, and the only likely locus of such a change is the human individual brain. Unfortunately, the preservation of 'rictus' occurrences and their correct interpretation in cognitive terms is always problematic for archaeology. For ultra-social beings like humans, death has by necessity not only an individual, but also a collective impact. The primary force in structuring the funerary practices is therefore the social realm. In fact, few if any human behaviors involve such a strong social 'noise' and ambiguity as the mortuary behavior.

Social interpretation of funerary behavior is particularly difficult for Pleistocene archaeology, as Paleolithic burials are generally few, late, and poorly preserved. While there are grounds to infer that social norms were present from the very beginning of a systematic treatment of dead bodies (e.g. Atapuerca), their evaluation is less straightforward than it might appear.

Understanding burials' potential for social reconstruction necessarily requires a proper consideration of the world of the living. In the particular case of Paleolithic societies, this implies both an assessment of the funerary behavior typical of ethnographic hunter-gatherers, and an integrated lecture of the all categories of the archaeological record. Fortunately, despite the sheer variability recorded archaeologically and ethnographically, the human funerary behavior is socially patterned. At minimum, it stands in

the systematic application of a series of prescriptive and proscriptive directives relevant to the buried individual. This 'social persona' is accessible to archeology and each society, including hunter-gatherers, leaves behind a specific signature.

As documented in most ethnographical settings, hunter-gatherers' funerary behavior displays several distinctive features. First, their mortuary patterns are mainly connected to age, sex and personal achievements. On a first look, this 'simplicity' seems to ease archaeologists' task. However, the well documented cases of inherited social status among hunter-gatherers seriously blur this straightforward picture. On the other hand, hunter-gatherers' mobile lifestyle provides a peculiar noise in respect to burial practices.

The proportion, age and sex composition of burials often vary in relation to the mobility patterns and, as such, to the actual situation of the group in the moment when death occurred. Even in the case of less mobile forager communities, the burial sample, albeit larger, may be highly selective in relation to larger mobility schedules and economic patterns, the latter often intractable by archaeological means. In brief, given the socio-economic and cultural variability embedded in the surviving Pleistocene sample, the chance of finding a frozen image of any particular Paleolithic society decreases dramatically even in the face of the largest funerary samples available (e.g. Gravettian).

Notwithstanding these limits, the variables whose covariance seems to work particularly well in the comparative treatment of hunter-gatherer societies (i.e., ecological settings, environmental productivity, technology, mobility patterns, demographical breadth etc.) can also be used in refining the archeological expectations regarding their mortuary behavior. Put differently, with a proper care for the world of the living (including the key variables of technology, economy, mobility patterns and symbolism), and a careful consideration of the funerary sample, Paleolithic social reconstruction becomes more accessible, although the resolution will stay low.

For instance, although reduced to a dozen of well-documented graves, the Middle Paleolithic mortuary behavior appears as codifying local social norms and the individually acquired status. Coupled with the life patterns documented during the Middle Paleolithic in both Europe and Middle East, the Mousterian funerary data point to demographically small and socially typical egalitarian societies.

Despite the existence of some spectacularly rich individual graves, including children and teenagers, the larger Upper Paleolithic sample generally points into the same direction: very few of the social persona buried display actual signs of an inherited status. As several cases (e.g. Sungir, Saint-Germain-en-Rivière) suggest, they are not, however, completely missing. Although isolated, they suggest the recurrent potential of some Upper Paleolithic societies for a fast escalation of social complexity; a possibility actually strongly supported by several later archaeological and ethnographical cases.

ÉLÉMENTS DE SACRALITÉ DE LA VIOLENCE EN PRÉHISTOIRE

Valentin-Codrin CHIRICA, George BODI, Vasile CHIRICA

For Valentin-Codrin Chirica this work was possible with the financial support of the Sectoral Operational Programme for Human Resources Development 2007-2013, co-financed by the European Social Fund, under the project number POSDRU/89/1.5/S/61104 with the title "Social sciences and humanities in the context of global development - development and implementation of postdoctoral research".

Toute la vie des communautés humaines, de la Préhistoire jusqu'à nos jours, se caractérise par la violence, à partir des plus élémentaires nécessités de subsistance : l'assurance de la nourriture animale, même végétale, qui est due à la violence directe ou indirecte. Nous pouvons accepter ou non l'existence de la « violence primordiale », comme sacrifice assumé ou dû à la communauté, par lequel le monde vivant est apparu, même si le premier élément sacrifié a été ou non une divinité, mais qui a généré la vie par l'acceptation et l'accomplissement de la mort.

La violence est indissolublement liée à la mort ; elle la préface, la détermine la plupart de fois, encore plus, la violence peut continuer même après la mort physique de l'homme (nous nous référons surtout aux pratiques et rituels de certaines communautés humaines préhistoriques ou antiques, même actuelles, liés au cannibalisme de la sacralisation du mort, mais aussi de ceux qui cherchaient ou imposaient la sacralité, y compris par la consommation des éléments devenus ou considérés sacrés). Dans la littérature de spécialité nous trouvons assez d'exemples qui démontrent que souvent mêmes les « rites de passage » étaient violents et finissaient par la mort des praticiens, et aussi à l'égard d'autres modalités ou éléments de pratique du sacré (y compris par les « spectaculaires » rituels des sacrifices), dans toute leur complexité (E. Durkheim, 1995; M. Eliade, 1991; M. Eliade, 1992; M. Eliade, 1994; Arnold van Gennep, 1909; R. Girard, 1995; H. Hubert et M. Mauss, 1899; A. Leroi-Gourhan, 1990; Cl. Masset, 1992; B. Maureille, 2004, etc.).

En faisant appel aux découvertes archéologiques, telles qu'elles ont été relevées par les découvreurs ou les spécialistes qui leur ont consacré divers aspects du phénomène vie – mort pendant le Paléolithique, nous devrions commencer notre étude par la découverte de Cima de los Huesos, Atapuerca, Espagne, datée à approximativement 350.000 ans B.P., avec les 30 squelettes appartenant à *Homo erectus* (J. Clottes, 2005, p. 21), mais présentant un seul individu enterré avec une orrande représentée par une biface en quartzite (A.-C. Velté, G.-N. Lambert, 2005, p. 728; B. Moreille, 2004, p. 36-40), ou par les 30 autres squelettes découverts à Krapina, Croatie, d'âge plus tardif, de type néandertalien (approximativement 70.000 ans B.P.). A. Leroi-Gourhan (1990, p. 48) a posé un autre problème important: la possible anthropophagie rituelle de ces paléanthropes eu-

ropéens, d'autant plus que des découvertes similaires (des os humains isolés, à traces de consommation alimentaire) ont été faites dans d'autres sites moustériens. Ces découvertes démontrent l'existence de la violence de groupe, mais on ne peut en déterminer avec certitude les causes; nous avons apprécié (Valentin-Codrin Chirica, George Bodi, Vasile Chirica, 2012) que dans le cas de ces sites - nécropoles collectives il pourrait s'agir de massacre de possibles envahisseurs, jetés dans une « fosse collective » sans exclure pour autant l'existence de certains éléments de cannibalisme (non d'anthropophagie rituelle) de facture laïque. Nous sommes d'avis que ce n'est qu'à partir du Paléolithique supérieur que nous pourrions avancer avec un plus haut degré de certitude l'idée de l'existence de rituels concernant la religiosité du phénomène funéraire, avec tous ses composants, notre démarche étant concentrée sur la violence, comme fait social et sacré, assumé par toute la communauté.

Dans le Paléolithique supérieur nous constatons une certaine multiplication des formes de violence, des sujets et aussi des conséquences physiques, sur le corps humain, avant et après la mort. Nous pouvons aussi engager une discussion concernant les formes de violence de l'homme comme entité supérieure du monde vivant sur le milieu dans son ensemble: on utilise des branches d'arbre (peut-être même des arbres entiers), qui sont coupées ou rompues pour le feu, le chauffage, la défense contre les animaux prédatrices, pour l'éventuelle préparation de la nourriture. M. Eliade (1992, p. 96) rappelle le fait que la plante alimentaire elle-même est le produit d'un assassinat. Mais nous avons constaté qu'on utilise aussi des branches brûlantes dans certains rituels d'enterrement, peut-être pour un but purificateur, si nous prenons en considération la découverte de Lagar Velho (Estremadura, Portugal), où le corps d'un enfant de 5 ans a été déposé près du mur de la grotte, en position étendue sur le dos, les pieds légèrement pliés. Avant l'inhumation, une branche de *Pinus silvestris* a été brûlée sur le fond de la fosse (P. Arias & E. Alvarez-Fernández, 2004, p. 222; J. Zilhão & E. Trinkaus, 2002, p. 131-145). Donc, tel que M. Eliade le précise aussi (1992, p.138), l'arbre, entier ou par ses parties, symbolise la jeunesse, l'immortalité, la sagesse. On utilise même le feu purificateur: à Kostenki 8, niv. 2, certains fragments crâniens ont été soumis à l'action du feu, étant placés dans le périmètre d'une habitation, près du foyer, à côté d'autres restes d'os, probablement du même squelette, mais non en position anatomique (A. Sinitsyn, 2004, p. 238-240). Nous pouvons aussi prendre en considération l'inhumé de Shanidar, déposé sur un « lit de fleurs » ; on a donc procédé au « sacrifice » des plantes pour que le mort guérisse et qu'il soit revivifié.

Nous reviendrons sur ce problème et l'importance de la déposition des ossements animaux dans les sépultures datées dans le Paléolithique moyen et supérieur de l'Europe et du Proche Orient, mais nous considérons qu'il est nécessaire de préciser seulement le fait que la symbiose homme – animal, normale pendant la vie, continue aussi après leur mort, quelle que soit l'interprétation de la présence des restes animalières dans les

sépultures.

La véritable problématique de la violence dans le cadre de la vie et de la mort des communautés humaines paléolithiques devient vraiment importante lorsque nous analysons la situation des découvertes paléanthropologiques, résultantes des investigations complexes sur le phénomène funéraire de la période, avec tout le contexte de l'inventaire funéraire des respectives sépultures.

Nous avons constaté plusieurs fois le fait que certains squelettes (Dolni Vestonice, la triple sépulture et celle de femme, Skhul etc.) démontraient l'existence de certaines déformations pathologiques, de sorte que les membres des communautés leur accordaient une attention particulière, en les considérant de façon supérieure (Valentin-Codrin Chirica, George Bodi, Vasile Chirica, 2012), mais nous sommes d'avis qu'il faudrait constater si ces malformations, considérées pathologiques, sont de nature congénitale ou la conséquence de traumatismes survenus pendant la vie, suite à des violences, à possible caractère sacré, peut-être dans le cadre de certains rituels spécifiques, de consécration (de passage, d'initiation), que probablement nous ne connaissons jamais; nous avons aussi constaté que dans les grottes – sanctuaires du Paléolithique supérieur, on a représenté de nombreuses mains à certaines déformations, étant considérées comme ayant des propriétés surnaturelles (V. Chirica, 2011, p. 40-41) (g. 5). L'homme enterré à Kebara (2), au squelette très bien préservé, mais sans crâne et sans le pied droit (g. 6) semble présenter les mêmes déformations pathologiques. On remarque le fait que dans ce cas il est possible de parler de l'existence du phénomène de la violence post-mortem, parce qu'on a constaté le détachement de la boîte crânienne après l'enterrement, la mandibule étant laissée en position anatomique, de même que le molaire 3 du maxillaire supérieur (M. Otte, 1996, p. 183-185).

Dans le Paléolithique supérieur européen nous avons de nombreux détails concernant la pratique de la violence, probablement rituelle, avant et après la mort de certains membres de la communauté. Une certitude devient le fait que les dents d'homme, perforées et transformées en pendentifs, avec un âge de 35.000-30.000 ans B.P., de Brassempouy (B. Maureille, 2004, p.77), mais aussi d'autres gisements, d'âge magdalénien (Cl. Masset, 2000, p. 63) représentaient dans la mentalité religieuse des membres de la communauté la valorisation de la supériorité du personnage respectif. N'importe si les dents ont été prélevées de l'homme vivant ou après sa mort, cet action a eu à coup sûr un caractère violent, et elle doit être reconnue comme telle, étant l'une des plus éloquents preuves sur la sacralité de la violence pendant le Paléolithique supérieur.

Nous constatons l'existence de certaines pratiques rituelles, à aspects de violence, respectivement la déposition des grandes dalles en pierre sur les corps inanimés des enfants, d'âges jeunes ou très jeunes (Vado all'Arancio), mais aussi de certains adultes, enterrés toujours à blocs en pierre, déposés sur différentes parties anatomiques du corps,

ou ayant le corps totalement couvert de pierres (la Grotte des Enfants 4, Barma Grande 5, Abri Tagliente, Continenza, et c.). Nous croyons qu'on leur accordait une attention spéciale, déterminée par la peur de leur résurrection parmi les vivants. Nous ajoutons aussi, comme éléments de violence indirecte, la déformation (l'aplatissement) des crânes, ce qui menait à une nouvelle mort; les motivations de ces éléments spécifiques seulement à certaines communautés humaines, et seulement à certains individus, ne peuvent être présentés sans un haut degré d'incertitude.

Après cet enregistrement des faits que nous considérons comme représentant les plus éloquentes preuves de l'existence de la violence (avec ou sans motivation de sacralité) dans le cas des communautés humaines paléolithiques, nous considérons qu'il est nécessaire d'avancer des tentatives d'explication, d'identification de la motivation des situations mises en évidence par les découvertes archéologiques. Les premières considérations se réfèrent à la violence sur les animaux. Nous nous référons surtout à la chasse, comme nécessité de l'assurance de la nourriture. A partir d'ici, nous pouvons considérer qu'il existe au moins deux directions essentielles: les animaux comme source de vie de l'homme et la déposition rituelle des ossements de viande dans les tombeaux, sous diverses formes; on peut aussi ajouter une troisième direction d'investigation: la transformation des matières dures animales en pièces d'art mobilier ou de parure, à double but: leur utilisation par les chasseurs des communautés paléolithiques, et leur déposition dans les tombeaux, comme ossements rituelles. Une autre dimension de la relation homme-animal est constituée par la représentation des animaux, comme caractère sacré de l'art paléolithique. On peut avancer, avec certitude, l'idée que la vie de l'homme a dépendu de la chasse (donc de la mort) des animaux, que, tel qu'E. Anati l'a précisé (2003, 282), „l'animal chassé était identifié à la survie”. Nous constatons donc la nécessité de cette forme de violence, imposée par la survie de l'homme. En ce sens, l'ethnologie offre assez d'exemples concernant les relations de rapprochement métaphysique entre l'homme et l'animal; on connaît les rituels dans lesquels les animaux capturés et élevés dans le cadre de la communauté (comme s'ils en étaient les membres) étaient sacrés, occasion à laquelle toute la communauté regrette la mort de l'animal qu'elle envoie à sa divinité protectrice, avec la prière d'être indulgente avec ses membres, par l'envoi d'autres animaux de sacrifice (chasse), qui assure la nourriture de tous les hommes (G. Frazer, 1923; A. A. Lillin, 1986). De tels rituels de la mort des animaux ayant pour but la vie des hommes ont pu être appropriés par n'importe quelle communauté, à divers ajouts de nouveaux et variés éléments des vastes scénarios du sacré. Si nous acceptons l'idée de l'existence d'une conscience de la mort (Valentin-Codrin Chirica, George Bodi, Vasile Chirica, 2012), mais qu'ils considéraient réversible (G. Bosinski, 1990, 28), alors nous comprenons les dépositions d'ossements de viande comme premières possibilités d'assurance de la nourriture au moment du retour à la vie et c'est ainsi que nous apprécions les si nombreuses découvertes de restes animalières dans les sépultures du Paléolithique moyen et supérieur, quelle que soit la zone géographique. De la sorte,

l'animal chassé, mort, accompagne l'homme, dans la mort, pour l'aider à retourner à la vie, lui servant de vecteur de la continuité de la vie, comme provisions viatiques, donc un élément essentiel du système vie-mort-vie. Il reste à expliquer la motivation des autres découvertes, surtout les dépositions de bois d'animaux dans certaines sépultures. Pour cette dualité homme-animal des tombes paléolithiques, nous pouvons trouver certaines explications dans la Bible, où l'on parle d'animaux bénins et malins pour l'homme. Ainsi, même si nous prenons en considération la zone géographique et climatique dans laquelle le peuple juif a vécu à l'époque de l'écriture de la Bible, nous observerons qu'on a mentionné les animaux connus à cette époque-là dans l'espace géographique spécifique, et aussi les possibles conséquences néfastes en cas d'irrespect des positions sacrées; de la sorte, la Bible offre même des listes d'animaux bénins et malins, la compagnie desquels pouvait être bénéfique ou maléfique pour l'homme (la Bible, le Lévitique, 11, 1-47). Nous voyons qu'on pouvait attribuer des connotations effectivement religieuses aux cornes d'animaux, le seul élément zoomorphe qui devait former l'Autel des sacrifices: « Et tu feras l'autel en bois d'acacia, de cinq coudées de longueur et de cinq coudées de largeur. L'autel sera carré et de la hauteur de trois coudées. Et tu feras ses cornes à ses quatre coins; les cornes feront corps avec lui; et tu le revêtiras d'airain » (la Bible, l'Exode, 27, 1-2). Nous pouvons aussi trouver une autre possible explication, toujours idéologique, de transcendance, à savoir l'idée de la subordination des essences vitales des animaux (les cornues étant aussi les plus impressionnantes), sur les deux plans: sur terre, entre des entités vivantes, mais aussi après la mort, entre une entité dominante, l'homme, et une autre dominée, l'animal que la première le subordonne. Dans les deux cas, nous pouvons apprécier que la mort était perçue comme si elle constituait seulement une période, un stade d'inactivité temporaire, le décédé étant accompagné, en permanence, par ces éléments nécessaires à la vie – les ossements de viande, comme élément de substance matérielle, et aussi comme élément formel, idéologique, de substance transcendante, peut-être même comme un transfert de pouvoir. Dans le même contexte, nous n'excluons pas l'idée de la substitution, que nous avons argumentée dans d'autres études (G. Davidescu, V. Chirica, M. Cucolea, 2009; V. Chirica, 2011, 40-52). La déposition des cornes dans la main ou parfois dans la bouche des enfants (fig. 2), tout comme la tentative de protection de l'enfant par des paires de cornes chées, est tout aussi importante, soit comme élément de la substitution, soit comme modalité d'accompagnement de ceux-ci, pendant la période et le monde « d'au-delà ». Ces traditions paléolithiques persistent dans les sépultures de Mésolithique, comme, par exemple, dans la nécropole de Hoëdic, en Bretagne, ou à Bogebakken, en Danemark (fig. 13; fig. 14), où, le bois de cerf, ocre rouge et pendeloques animales accompagnent les morts (M. Otte, 1999, 2002-2003). Mais nous avons constaté que plus que les ossements animaliers en état naturel, les morts étaient accompagnés par les ossements funéraires, constitués de pièces d'art mobilier ou de parure, ayant comme supports des matières dures animales (catégorie dans laquelle nous incluons aussi les coquilles, traitées, c'est-à-dire perforées, ou en état naturel (G. Onoradini, J. Combier, 1995, 259-271) (fig. 3; fig. 4). Comme d'autres ossements, celles-ci constituaient

des moyens d'accompagnement des morts, de substitution, de transfert symbolique et transcendant de la présence animale avec toutes ses caractéristiques de force, agilité, afin de conserver la force vitale des morts. Il est quasiment sûr qu'au moins une partie des objets de parure ou d'art, déposés comme offrandes funéraires avaient appartenu au mort de son vivant; c'est pourquoi, comme élément de la symbiose avec l'animal, qui avait marqué la vie du mort, celles-ci, auxquelles d'autres, créées et déposées expressément se sont ajoutées, devaient l'accompagner dans le tombeau, comme forces supérieures du passage, avec des éléments de transmission. La richesse, la variété, le caractère allogène de telles dépositions funéraires, qui les rendent encore plus précieuses, matériellement et spirituellement, comme faits qui marquent une situation sociale et économique à part, tous ces éléments ne constituent pas l'objet de notre démarche actuelle.

Selon nous, plusieurs éléments, dont certains dictés par des formes de nécessité culturelle, ont pu imposer la pratique de la violence par les communautés humaines, surtout celles du Paléolithique supérieur ; ceux-ci pourraient être:

- L'état d'impureté certains membres de la communauté;
- L'apparition (l'existence) de certaines maladies et de malformations sur le visage ou les membres;
- Les accouchements résultant en enfants à déformations pathologiques, possiblement héréditaires;
- La valorisation de la supériorité de certains membres de la communauté et l'utilisation de ceux-ci, pendant la vie et après la mort, pour attirer leur bienveillance, les caractéristiques sacralisées, comme valeurs idéologiques, nécessaires à la vie de tous ;
- Les rites de passage, d'initiation, déterminés par des motivations différentes (étapes d'âge, ou la puberté, d'autres cycles de la vie des enfants/jeunes).

L'état d'impureté de certains membres de la communauté, et surtout des femmes, pouvait survenir assez fréquemment, ou pourrait être associé à tout fait ou phénomène, l'impureté étant la conséquence de toute « anomalie » de l'acceptation de la « normalité », considérée comme sens de la vie quotidienne des membres de la communauté: la bataille de deux hommes; le suicide; la menstruation; la sexualité etc., situations qui impliquent l'apparition (le coulage) du sang, apprécié comme étant de facture impure (René Girard, 1995, 34-45), même si tout cela et beaucoup d'autres nous semble aujourd'hui totalement insensé. D'ailleurs, nous pouvons constater que ce n'est que dans la Bible qu'on stipule de manière explicite la nature de l'état d'impureté (« de saleté ») des femmes et des hommes, les périodes de saleté et les modalités de revenir à l'état normal (la Bible, le Lévitique, 12, 1-8; 13, 1-59; 14, 1-57; 15, 1-33). En ce qui concerne les déformations pathologiques,

sans pouvoir préciser si elles sont survenues de manière congénitale, suite à une maladie contagieuse ou à un accident (quelle qu'en soit la nature), ces mutilations ont été identifiées sur les squelettes de femmes de Dolni Vestonice, mais aussi peintes dans les grottes paléolithiques (nous nous référons surtout à la représentation des mains mutilées, parfois même obstinément, fig. 5). Si nous acceptons l'idée de René Girard (1995, 37), conformément à laquelle « la violence constitue le véritable cœur et l'âme du sacré », nous pouvons considérer que les membres des communautés paléolithiques avaient assez d'occasions pour chercher le retour à « l'état d'avant », considérée normale, par des mesures violentes adressées à ceux qui s'encadraient dans les catégories ci-dessus, avec la précision que celles-ci pouvaient être beaucoup plus nombreuses qu'on s'imaginerait de nos jours. Nous croyons que les spécialistes en paléanthropologie ne se sont pas suffisamment penchés sur les squelettes d'enfants, surtout d'âge très jeune, découverts dans les sépultures spécialement aménagées, pour pouvoir identifier les possibles malformations congénitales. Il est vrai que l'état de conservation des squelettes n'a pas toujours permis de faire des observations de cette nature, d'identifier des éventuelles déformations physiques des nouveaux nés. Mais que « le rituel a comme fonction de << purifier >> la violence » (René Girard, 1995, 43) et que de cette manière la communauté ne saurait pas affectée par l'existence des membres à « impuretés » dans sa composition peut constituer une certitude, de sorte que tous les cas que nous avons constatés ci-dessus devaient se manifester par des rituels spécifiques à chaque communauté, mais à caractéristiques générales. En ce sens, René Girard (1995, 48) précise que « entre la violence sacrificielle et la violence non sacrificielle, la différence est loin d'être absolue, elle comporte même un facteur arbitraire ».

Dans la même direction, de l'existence des rites de passage, on pose une question essentielle: si l'on accordait cette attention aux morts et aux enterrés, la mort même n'étant considérée qu'une étape, même métaphysique, donc idéologique, d'inactivité, dans l'espoir du retour à la vie terrestre, d'avant le passage, comment pourrait-on expliquer les mesures de violence sur les morts, surtout par la déposition (rituelle ?) de grands blocs de pierre, sur la tête (qu'ils détruisent), sur le buste ou les membres inférieures (annihilant l'idée de mouvement) du mort? La réponse se trouve dans les plus importants et les plus fréquemment faits cérémoniaux des populations analysées du point de vue ethnographique. De manière théorique, on peut considérer qu'il est impossible de trouver des identités dans les différentes manifestations culturelles dans la vie ou dans les faits funéraires des populations paléolithiques et de celles des XVIIIe-XIXe siècles, des divers espaces géographiques du monde connu. Mais nous avons constaté que ces identités de comportement motivationnel culturel, du sacré, existent, allant parfois jusqu'à l'identité. Pour prendre en considération ces pratiques de sacralité, du monde des vivants et des morts, telles qu'indiquées par les découvertes paléolithiques et les investigations ethnologiques, nous sommes partis de l'ouvrage d'Arnold van Gennep (1995). De la sorte, avec des références possibles aux découvertes d'Atapuerca ou de Krapina, nous faisons

appel au fait que « l'interdiction de pénétrer sur un territoire a un caractère magico-religieux proprement-dit » (van Genep, 1995, 26) et l'histoire des manifestations à caractère cultuel à travers le monde en fournit des exemples, tels l'interdiction par le sillon fait par Romulus autour de ce qui se voulait le futur territoire de Rome (violée, celle-ci a déterminé le meurtre de Remus); chez les Roumains, avant de bâtir une maison, le propriétaire fait un sillon, bâtit une clôture etc. (ce qui signifie l'interdiction de l'intrusion, comme fait de violence, auquel on répond toujours par la violence). De la sorte, on met en évidence l'obligation des « mécanismes des rites concernant les étrangers » (van Genep, 1995, 35) d'où nous déduisons le caractère obligatoire des comportements sociaux des membres de la collectivité.

Dans le cadre de l'identification d'explications pour certaines caractéristiques des sépultures (avec tout le cortège de faits funéraires) paléolithiques, ce sont surtout les rites qui nous intéressent: de naissance, de croissance (avec les différentes étapes de passage, d'initiation). On précise que les rites de la grossesse et de l'accouchement sont, comme ceux d'autres étapes de la vie, nombreux, divers, enrichis par chaque communauté humaine par des éléments propres, parfois un véritable mélange de cérémonies spécifiques. On mentionne le fait que si la femme enceinte est en état d'impureté (v. supra), la caractéristique est aussi transmise à l'enfant, né ou inné, mais qui est mort avant de passer par les rituels de la purification. Ici, il faut faire une précision, à caractère de généralisation: toutes les communautés humaines investiguées présentent la peur des morts, auxquels on accorde une attention spéciale, tel que nous l'avons souvent précisé: « les individus pour qui on n'a pas exécuté des rites funéraires ... ou sont restés non-initiés sont destinés à une existence pathétique, sans pouvoir jamais pénétrer dans le monde des morts, ou être agrégés dans leur société. Ils sont les morts les plus dangereux; ils voudraient revenir dans le monde des vivants et, ne pouvant le faire, ils se manifestent comme des étrangers hostiles. Dépourvus des moyens de subsistance que les morts ne trouvent pas dans leur monde, ils doivent se les procurer sur le compte des vivants. Encore plus, les morts sans abri ont souvent un désir impétueux de vengeance. De la sorte, les rites funéraires sont en même temps des rites utilitaires à longue allonge: ils aident les survivants à échapper aux leurs ennemis éternels » (van Genep, 1995, 142-143). Voilà donc la motivation de la déposition des blocs en pierre sur les nouveaux nés, sur les enfants ou les adultes, telle qu'elle a été identifiée dans la présentation des découvertes archéologiques.

Nous constatons donc l'existence de l'attention spéciale accordée aux morts, mise évidence au moins de deux manières spéciales, diamétralement opposées: une attention positive, de protection parfaite du mort et une attention négative, représentant les mesures prises pour que ce lui-ci ne revienne plus parmi ceux restés sur la terre (l'emplacement des larges dalles en pierre pour empêcher l'éventuelle tentative de retour). Entre ces deux éléments de la sacralité des enterrements, mais à valences certes de violence, on enregistre les autres actions des membres de la communauté humaine sur

ceux d'après le visage et la ressemblance. Ainsi, dans la première catégorie nous pourrions inclure, parmi d'autres, les tombeaux de Saint-Germain-la-Rivière, de Kostenki 2, et aussi d'autres nécropoles ou sépultures isolées mais nous pouvons prendre en considération la découverte de Teshik Tash, où l'enfant d'époque moustérienne avait été protégé par 5-6 paires de cornes de bouquetin fichées dans le sol, autour de lui (Cl. Masset, 2000, 61; P. Binant, 1991a, 63), et aussi certaines découvertes d'Italie: la Grotte des Enfants 4, 6, Barma Grande 5, la Grotte d'Arena Candide): des petites constructions de pierre, ou de corage, qui protégeaient la tête ou les pieds (M. Mussi, 1995, 836). Donc, nous constatons des différences parfois considérables résultant des différences d'appartenance culturelle, géographique, des caractéristiques culturelles, spécifiques à chaque communauté humaine, sachant que la violence originaire peut être unique et spontanée (René Girard, 1995, 112), et que les modalités de pratique, comme rituels de sacrifice, d'initiation, quelles que soient les catégories culturelles, sont multiples et répétibles. Nous pouvons apprécier aussi que par la valorisation des morts (sur lesquels on applique des éléments sacrés violents), le culte des morts a pu se former, étant dérivé du rôle idéologique des morts (peut-être seulement de certains morts, de ceux qui pendant la vie sont passés par tous les rituels de passage et d'initiation), dans l'assurance de l'ordre, de la stabilité (y compris par l'assurance des conditions de vie) pour toute la communauté. Tel que nous l'avons précisé ci-dessus, la mort contient les éléments de la vie, car, dans le cadre des communautés préhistoriques, il y avait la croyance que la vie commence par la mort, sens auquel tous les membres de la communauté entière sont appelés à participer au cortège de faits sacralisés, funéraires. Mais, pour s'assurer l'attitude bénéfique des morts, la communauté doit les équiper avec les biens nécessaires à la vie « d'au-delà », du point de vue matériel (vêtements, aliments, armes, outils) et de facture sacrée: des amulettes, pièces de parure et d'art, cornes d'animaux etc.) (van Genep, 1995, 137), ce qui a eu lieu, tel que nous l'avons constaté, lors des enterrements. Encore plus, on apprécie que chez certaines populations « un mort reste sans statut autant que ses funérailles n'ont pas été accomplis comme il le faut » (Lévy-Bruhl, 2003, 150). Nous en avons trouvé des explications possibles aussi dans ce que nous avons nommé des aspects de la violence post-mortem, et d'autres spécialistes (Cl. Masset, 1992, 265-266; M. Otte, 1993; 1999) ont appelé « des enterrements à deux temps », car van Genep (1995, 133) signale le fait que beaucoup de populations « sauvages » déposent temporairement les corps des morts à l'endroit d'enterrement et après un certain intervalle, la seconde étape de l'enterrement prend place, lorsque « on leur fait de nouveau des cérémonies », parfois même en les décharnant, avec d'autres « gestes » funéraires, différente d'une communauté à l'autre, car on précise que « rien ne varie plus en fonction du peuple, de l'âge, du sexe, de la position sociale de l'individu, que les rites funéraires! » (van Genep, 1995, 131). En ce qui concerne l'attention particulière accordée aux crânes, celle-ci est déduite des constatations concernant le fait que « toute action sur le crâne signifie une action sur le Sir Ghost (l'esprit); le crâne est le moyen corporel qui confère à l'esprit les habiletés des vivants » (Lévy-Bruhl, 2003, 142). Dans le cadre plus large des mêmes éléments de

rituels sacralisants, nous pouvons prendre en considération, dans la Péninsule Ibérique, mais pas seulement, la présence des structures funéraires localisées dans le périmètre des habitats (P. Arias Cabal, M.-D. Garralda, 1995, p. 880) (g. 11; g. 12).

Nous essayons de considérer avec une attention spéciale les rites d'initiation, de passage, multiples, occasionnés par un certain passage, de plusieurs types ou en plusieurs étapes, car tel que le précise E. Durkheim (1995, 47), l'initiation représente une multitude de cérémonies, leur but étant l'introduction du jeune, et aussi de l'enfant, dans la vie religieuse, donc dans la vie de la communauté, c'est-à-dire dans l'ordre social de celle-ci. L'idée de protection de la « stabilité » connue et qui peut être annihilée par l'apparition des phénomènes d' « instabilité » dans les sens de la communauté préhistorique, a été à la base de la pratique des rituels de passage, absolument nécessaires pour l'équilibre de la communauté, qui peut être déterminé par « une perte quelconque de di érence » (René Girard, 1995, 309), donc par l'acceptation de l'apparition et la tolérance par rapport aux membres non-initiés, qui peuvent créer la di érence par rapport à l'état de certitude existante, peuvent provoquer la dénaturation de la vie de toute la communauté. Donc, en ce qui concerne les rites d'initiation, imposés par les divers cycles d'âge, par d'autres moments de la vie des enfants/ jeunes, avec les di érences connues concernant les garçons et les filles (Valentin-Codrin Chirica, George Bodi, Vasile Chirica, 2012), nous nous permettons d'apprécier que les situations observées dans le cadre des découvertes paléolithiques de tout le territoire européen, en Italie, Russie, France, Espagne etc., trouvent des correspondances dans les observations ethnographiques de tous les continents, chez les plus diverses populations. En tout cas, on a constaté que partout, chez toutes les communautés humaines, les rituels de passage et d'initiation se déroulent sous l'aspect de la violence, car l'essence des rituels est de produire un changement brusque; en certains cas, celui soumis à la cérémonie est seulement considéré mort étant laissé en cet état jusqu'à ce que le cortège entier de manifestations culturelles spécifiques à l'âge prend fin, pas mal de fois étant possibles (sinon nécessaires) de véritables mutilations. A l'égard de l'âge auquel on organise ces cérémonies d'introduction dans la société, de passage d'une étape à l'autre, nous considérons qu'un parallèle au monde chrétien n'est pas exagéré. On sait que ce n'est qu'après le baptême que l'enfant est accepté à droit légal dans la communauté spirituelle de ses parents; si chez les orthodoxes le baptême a lieu à une date qui tient de la volonté des parents, d'habitude avant l'âge d'un an, chez les catholiques il n'existe une limite certaine, mais « l'entrée dans la communauté » c'est-à-dire la première communion a lieu à l'âge de 8 ans; nous ajoutons aussi le fait que chez les anciens Juifs, ou chez d'autres communautés qui pratiquent la circoncision, ce passage est octroyé à différents âges, variant surtout en fonction de la zone géographique (chez les anciens Juifs le 8e jour depuis la naissance) mais certains nouveaux nés ne survivaient pas à l'opération. Chez d'autres populations cette pratique avait lieu non pas lors de la naissance mais après avoir effectué les rites par lesquels il est consacré à ceux qui l'entourent, l'enfant est intégré à sa propre communauté (M. Eliade, 1992, 170). D'ici nous déduisons l'existence de pra-

tiques rituelles différentes d'une communauté à l'autre, spécifiques à des cultures et périodes de temps, ou à des espaces géographiques divers. En dépit de cela, nous pouvons constater, avec un assez haut degré de certitude le fait que surtout pendant la Préhistoire l'apparition de certaines nécessités identiques chez des communautés humaines différentes, déterminait l'identification de solutions identiques; c'est ainsi que nous pouvons interpréter les situations mises en évidence par les découvertes archéologiques de tout le continent européen et du Proche et Moyen Orient, sans exclure la possible existence des différences entre les pratiques funéraires, rituels (peut-être même rites), déterminées par l'âge, le sexe et la situation sociale ou économique (J. Zilhão, 2005, 231-240).

Dans toutes les acceptions que nous avons présentées, nous observons une possible caractéristique générale de l'homme préhistorique (paléolithique): l'idée de protection, par la violence, de ce que la communauté considère qu'elle a de plus important, plus précieux; c'est d'ici que résulte le caractère social de la violence, le fait que toute la communauté ou au moins, indubitablement, les initiés participent en son actualisation rituelle. Il ne faut pas partir de l'analyse des violences culturelles de la mythologie grecque ou d'autres mythologies (René Girard, 1995, 110-111), pour comprendre et accepter l'idée de la participation collective aux faits de violence culturelle ou laïque, ou à la nécessité, à l'obligation des non-initiés de parcourir des rituels, ou de tout le cortège de faits du sacré collectif du cadre du phénomène funéraire.

Comme conclusion à notre démarche, nous apprécions l'idée de généralisation que « le souci de la mort n'est guère éloigné des mystères de la vie » (A.-C. Welté, G.-N. Lambert, 2005, 731).

DONNÉES PRÉLIMINAIRES SUR LA SÉPULTURE D'ENFANT DÉCOUVERTE DANS LE SITE PALÉOLITHIQUE DE COSĂUȚI

Mădălin-Cornel VALEANU, Luminița BEJENARU, Serghei COVALENCO, Ion TENTIUC, Vitalie BURLACU, Codrin LĂCĂTUȘU

For Mădălin-Cornel Văleanu this work was possible with the financial support of the Sectoral Operational Programme for Human Resources Development 2007-2013, co-financed by the European Social Fund, under the project number POSDRU/89/1.5/S/61104 with the title "Social sciences and humanities in the context of global development - development and implementation of postdoctoral research".

Le site paléolithique de Cosăuți a gagné sa place méritoire dans l'étude de la préhistoire de l'espace européen et dans l'archéologie mondiale, à cause des efforts non interrompus du regretté collègue Ilie Borzic (1948-2010).

Découvert en 1978, le site archéologique a été systématiquement étudié pendant la

période 1981-1997, offrant des découvertes archéologiques remarquables, réalisées dans les artefacts à une valeur à part, aussi bien du point de vue artistique, que du point de vue des significations symboliques et spirituelles.

Comme le site de Mitoc-Malul Galben, celui de Cosăuți peut être énuméré parmi les peu de sites paléolithiques de l'espace est-européen qui ont bénéficié de recherches archéologiques interdisciplinaires complexes et systématiques. Les résultats obtenus là-bas ont contribué à la compréhension de l'évolution des communautés humaines et de l'habitat à la fin du paléolithique supérieur. Malheureusement, la mort prématurée d'Ilie Borzic n'a pas permis la publication des résultats des recherches archéologiques dans un volume monographique, bon nombre des découvertes faites là-bas n'étant pas scientifiquement valorisées de manière adéquate.

Parmi ceux-ci il y a la découverte en 1987 d'un sépulcre d'enfant, une découverte unique dans cette zone géographique. Celui-ci a été identifié dans un contexte archéologique clair, dans une petite fosse à 17 cm sous le niveau 2b (Gravettien), étant partiellement découvert et relevé in situ. Bien que ce soit une découverte exceptionnelle, elle n'a pas bénéficié d'une recherche scientifique adéquate pour 25 années restant pratiquement inconnue. Il a été préservé dans les dépôts du Musée National d'Histoire et d'Archéologie de Chişinău. En base du partenariat entre le Complexe National de Musées « Moldova » de Iaşi, le Musée National d'Histoire et d'Archéologie de Chişinău et le Centre d'Archéologie de l'Institut du Patrimoine Culturel de l'Académie de Science de la République Moldova on a initié des actions pour implémenter une recherche interdisciplinaire de cette importante découverte.

Tout d'abord on a pris des mesures urgentes nécessaires à la bonne conservation de la découverte, parce que les 25 ans écoulés depuis le relevement du contexte archéologique ont mené à une dégradation du matériel ostéologique. En outre, les conditions de microclimat ont déterminé des modifications physico-chimiques du sol dans lequel se trouve le squelette d'enfant. Dans le cadre de la communication, on présentera aussi bien certaines conclusions préliminaires sur la situation présente, que les directions futures de recherche en vue pour une valorisation scientifique de cette importante découverte paléoanthropologique.

NEW EVIDENCE ON BURIAL PRACTICES IN PETREȘTI CULTURE

Mihai GLIGOR, Mariana ROȘU, Călin ȘUTEU

For Mihai Gligor this work was possible with the financial support of the Sectoral Operational Programme for Human Resources Development 2007-2013, co-financed by the European Social Fund,

under the project number POSDRU/89/1.5/S/61104 with the title "Social sciences and humanities in the context of global development - development and implementation of postdoctoral research".

e Petrești eneolithic culture communities, creators of an extraordinary intracarpatic civilisation, have been individualized mostly through the painted pottery attributed to them. In the current stage of research, knowledge about their mortuary practices is scarce, only a few funerary discoveries and no necropolis being known.

e archaeological data known about the Petrești culture funerary discoveries area is represented by the inhumation rite, in a crouching position, with poor funerary inventory found while researching isolated burials inside the settlements at Daia Română-Părăuț, Ocna Sibiului-Fața Vacilor, Tărtăria-La Luncă, Noșlac-Pe Șes.

In the summer of 2011, after almost two decades from the first research of Dumitru and Ioan Berciu at Petrești (Alba County), Alba Iulia University has restarted the archaeological excavations at Petrești-Groapa Galbenă. In □C-D, in the Petrești layer, A-B phase (0.20–0.50m), we identified remains of a surface dwelling (L1) consisting of massive adobe pieces, with traces of poles and twigs, as well as a considerable amount of ceramics (included painted), lithic material, loom weights, zoomorphic and anthropomorphic clay figurines.

Extremely important for the Petrești culture is the discovery and research of two inhumation graves, which represent the subject of the current paper.

While dismantling L1 in □C, we identified a second



gura 1



gura 2

grave, M2 (C045). The complex was obviously anthropically disturbed, probably in this area being placed one of the poles of the dwelling from the upper layer. This grave was also arranged as a cist from adobe pieces (Fig. 2). From the skull position, the individual was placed oriented V-E. No artefacts that can be associated with inhumation could be identified.

In 2011, after dismantling the remains of the dwelling, the first human remains were identified at depth of approximately -0.50m. Grave M1 (C038) was arranged as a rectangular cist, by reusing adobe pieces from dismantling the complex. The skeleton was found in a crunched position, lying on the left side, with a NNV-SSE orientation.

The anatomically connected skeleton was incomplete, but not disturbed by subsequent anthropic activities (Fig. 1). The presence of animal bones inside the cist, as well as in the feet area, could indicate that they are offerings. Preliminary analysis indicates that the individual is a child (infans I-II). As funerary inventory we include a fragment of unpainted fragment of pedestal vessel, found next to the hip. The stratigraphic context and using the remains of a burnt dwelling in the cist construction indicates the fact that the grave belongs either to the second habitation phase using remains of the first dwelling, or marks the end of the first habitation and leaving the burnt one.

CUCUTENIAN BODY ORNAMENTS: FROM THE RAW MATERIALS PERSPECTIVE

Senica ȚURCANU

This work was possible with the financial support of the Sectoral Operational Programme for Human Resources Development 2007-2013, co-financed by the European Social Fund, under the project number POSDRU/89/1.5/S/61104 with the title "Social sciences and humanities in the context of global development - development and implementation of postdoctoral research".

Sociologists, anthropologists and ethnologists have demonstrated since long ago that body ornamenting items are the most meaningful social symbols of humanity. Their functions are multiple: practical (coverage, protection), aesthetic, erotic, hygienic, medical and especially ceremonial, ritual and magic. In certain cases, they play an economic role, representing transaction tools or goods of exchange in a symbolic system. They represent sometimes the result of changes and influences generated by the contact between several communities and can illustrate the existence of wide and extremely active exchange networks, many of which were made with very far away areas.

Our paper aims at pointing out the general directions that can be opened by their analysis from the perspective of the raw materials.

Various studies achieved in various zones of the world point out the fact the choice of a certain support had hidden motivations, many with symbolic value, which we cannot discover and point out unless we recreate a most precise picture of the exploited raw materials, also from the perspective of creating body ornamenting items.

The literature available so far on the types of raw materials the Cucutenians used to create body ornamenting items is rather limited so far. Throughout the whole area covered by this culture, there are tens of raw materials, both of mineral (several types of rocks: marble, limestone, quartz, sandstone, possibly malachite and azurite), and of animal origin (mollusk shells, bone, horn, teeth of wild or domestic animals and even of homo sapiens sapiens) and of vegetal origin (fruits and seeds of certain plants) or involving materials obtained from increasing the set of practical economical and technical knowledge of the human communities (ceramics, copper, gold). Their analysis involves naturally an interdisciplinary approach.

The exact knowledge of the types of raw materials exploited for the elaboration of the body ornamenting items allows, first of all, to point out the knowledge the Cucutenian communities had about exploitable mineral, animal and vegetal resources in the hinterland of their settlements and also to indicate the existence of wide ex-

change network with the neighboring communities and also with communities living in faraway areas.

Secondly, such a perspective can provide interesting data on the technical knowledge and the technological level reached by these communities both in processing various raw materials and in obtaining them (we refer to the hunting skills as well).

Equally important is the fact that such an enterprise can point out aspects pertaining to the social stratification. In this direction we should specify that our analysis shall suffer from the lack of discoveries of funerals and cemeteries that can provide interesting data in terms of funeral behaviors (the association with the deceased according to age and gender groups). Even in the absence thereof, achieving the same type of items of various materials (ceramics, copper, gold) indicates the existence of a clear social stratification. On the other side, the existence of hoards whose composition can be linked rather to certain communities than to a dominating individual in a hierarchy, can equally point out a difference between communities belonging to the same cultural complex.

Another direction of analysis reveals the fact that body ornamenting items worn within Cucutenian communities, as in all prehistoric societies, had a symbolic meaning of social or ritual specificity. Consequently, their manner of elaboration, the type of used raw materials were implicitly or explicitly prescribed, involving standardized forms while certain colors were transmitting a rich symbolism. Also, for the periods documented with written sources there are cases when the technology and even the moment of elaboration of the body ornamenting items are regulated and, sometimes only certain persons were allowed to make and wear certain types of ornamentations. The identification of these processes strictly defined within certain communities indicates the importance and meaning of the specific raw material, of the elaboration technology and, last but not least, of the context in which certain items were used.

The frequency of certain types of body ornamentations allows us to suppose that they did not have a utilitarian purpose but were essential for the good functioning of a social group. They protected, identified and kept the place of an individual in society and in the environment. Similar attitudes regarding the body ornamentation items were pointed out in the case of other prehistoric societies and we can assume that they were treated the same way by the Cucutenian communities.

Last but not least, we also refer to the possibilities of outline certain aspects pertaining to the beliefs of the Cucutenians in the apotropaic – or even healing – powers of resources transformed in body ornamentation items resulted from the environment.

SUR LE COMPORTEMENT FUNÉRAIRE DES COMMUNAUTÉS DE LA CULTURE KOMARIV SUR LE TERRITOIRE DE LA ROUMANIE

Bogdan Petru NICULICĂ

Dans la littérature de spécialité de Roumanie, on a accordé une attention tout à fait spéciale à l'étude des manifestations culturelles spécifiques à l'Âge du Bronze. On a identifié, répertorié et publié pour la majorité des régions historico-géographiques de notre pays des découvertes de référence pour la compréhension des cultures, des groupes culturels et des aspects qui définissent l'Âge du Bronze; en échange, en ce qui concerne l'"histoire" de l'espace nord-est carpatique à l'Âge du Bronze, on n'a pas éclairé en core toutes les questions, soit qu'on fait référence à sa période ancienne, moyenne ou tardive.

Notre attention est captée depuis quelque temps par les découvertes appartenant au Bronze Moyen entre les Carpates et le Dniestr, avec une attention tout à fait particulière sur les découvertes de type Komariv. Cette culture, spécifique au nord-ouest de l'Ukraine a été mise en évidence en Roumanie, pour la première fois, par M. Ignat; ultérieurement, des découvertes similaires ont été introduites dans le circuit scientifique par N. Ursulescu, D. N. Popovici, B. P. Niculică. Les découvertes qui caractérisent les populations de type Komariv sont complexes et différentes de ce qu'on nomme de manière traditionnelle et constante dans notre pays le complexe Costișa-Komariv ou Costișa (une certaine période de temps), les artefacts, ainsi que les différences sous l'aspect du comportement funéraire représentant des indices d'une autre communauté humaine avec des autres "traditions" et une autre "manière" de traiter le répertoire céramique, du rite et du rituel funéraire. On apprécie que l'origine de plusieurs des pratiques funéraires qu'on vient d'invoquer dans l'analyse ci-jointe, appartient à "l'Europe nordique"; on analyse, dans notre intervention, l'apparition, dans le cadre de la culture Komariv, des cistes, des constructions en pierre (par exemple le ring en pierre découvert dans la nécropole tumulaire de Adâncata, dép. de Suceava), des fossés rituels, des tumuli, tout en essayant à mettre en évidence le spécifique du comportement funéraire et sa résonance à l'époque (on y fait référence aux pratiques funéraires des communautés de la culture Monteoru, mais aussi de la population de type Costișa).

De cette manière, dans la moitié nord de la Moldavie, les monuments funéraires caractéristiques à la culture Komariv sont les tumuli isolés et les nécropoles tumulaires. Les dernières ont été investiguées dès la fin du XIX-ème siècle (1893-1894) par l'archéologue viennois Josef Szombathy, en Bucovine, à Horodnic de Jos (aujourd'hui dans le département de Suceava) (les points "Vârful Colnicului" et "Brădet"); ultérieurement, au début du XX-ème siècle (1902), Raimund F. Kaindl, professeur à l'Université de Tchernovtsy, a repris les fouilles plus anciennes de Szombathy, tout

en y découvrant des preuves de l'incinération et de l'inhumation et publiant quelques pièces céramiques dans le périodique viennois *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*. Les recherches plus anciennes ont constitué le point de départ pour les investigations démarrées durant les années '70 du siècle passé par l'archéologue de Suceava, M. Ignat, celui qui a réussi, pour la première fois, à identifier les vestiges de type Komariv du territoire de la Roumanie, à la suite de la reprise des fouilles de la nécropole de Horodnic de Jos. Ultérieurement, les fouilles occasionnelles de Șerbănești (1980) (tombeau tumulaire) et Hârtop (1987), ainsi que celles systématiques d'Adâncata (2000-2005) (toutes dans le département de Suceava), ont complété, avec de nouvelles données, le comportement funéraire des communautés Komariv de la région. On a constaté, par exemple, dans le cas de la nécropole d'Adâncata, sur la base des investigations archéologiques et anthropologiques, pour les 11 tumuli recherchés, la présence des enterrements singuliers, ainsi que de celles collectives (tant d'incinération, ainsi que d'inhumation). Les observations concernant la probabilité de la re-inhumation, fait constaté en plusieurs tumuli, sont intéressants. Une autre observation est liée du caractère de l'inventaire déposé dans les tombeaux, représenté en général par la céramique de qualité inférieure (brûlée superficiellement, étant réalisé exclusivement par la déposition dans les tombeaux), des haches marteaux confectionnées en roches magmatiques, des pointes de lances en silex. Dans la nécropole, on a découvert un seul objet en bronze (probablement une boucle d'oreille). Dans l'aire qu'on vient d'étudier, l'inventaire funéraire des communautés Komariv est pauvre, contrastant puissamment avec les pièces prestigieuses en bronze et or, découvertes, par exemple, dans le nord-ouest de l'Ukraine.

PARENTS ET ENFANTS EN SCYTHIE MINEURE

Dan APARASCHIVEI

This work was possible with the financial support of the Sectoral Operational Programme for Human Resources Development 2007-2013, co-financed by the European Social Fund, under the project number POSDRU/89/1.5/S/61104 with the title "Social sciences and humanities in the context of global development - development and implementation of postdoctoral research".

Avoir des enfants était l'objectif essentiel du mariage dans l'Antiquité. Ce sont les sources littéraires et épigraphiques qui le confirment. C'était une obligation pour la femme et le premier espoir de son mari. Les familles avec beaucoup d'enfants étaient récompensées selon des lois qui, à partir d'Auguste, ont été progressivement amendées, tandis que la stérilité était considérée comme une importante déficience, surtout sociale. La vie de famille et de ses membres fait l'objet des recherches absolument nécessaires pour la région du Bas Danube, dans le contexte d'une approche lacunaire concernant les aspects de la vie quotidienne. En Mésie Inférieure, dont sa partie de Nord-Est est

devenue Scythie Mineure à partir du IV^{ème} siècle, c'est évidente une fusion d'au moins trois civilisations: Grecque, avec une notable tradition, Romaine, apportant de nouvelles conceptions sur la famille et une législation originale et Autochtone, qui a été contrainte de s'y adapter progressivement.

Notre objectif est de mettre en évidence le rôle des enfants dans la société romaine et, aussi, les étapes parcourues jusqu'à l'âge où ils pouvaient de venir, à leur tour, des parents. Les aspects qui nous intéressent sont l'identification de jure et de facto de l'âge auquel les mariages pouvaient être officiés et, implicitement, le jeune couple pouvait avoir des enfants, les rapports parents-enfants dans la vie quotidienne, l'attitude devant la mort d'un membre de la famille et le comportement dans les situations concrètes. Il y a plusieurs témoignages attestant une intensité hors du commun de la douleur des parents à la mort de leurs enfants, preuves qui contredisent les théories selon lesquelles les sentiments entre les parents et les enfants auraient été assez froids à l'Antiquité. Ces éléments sont répertoriés le mieux par les épitaphes découverts sur les pierres tombales mais, en même temps, par les inventaires funéraires ou d'autres sources indirectes. Le moment de la naissance, chaque année qui passe et la transition d'une étape à l'autre de la vie, étaient marqués, à l'époque romaine, par des fêtes religieuses et avec une signification symbolique. Ces rituels étaient importants surtout pour l'individu, pour la famille, mais aussi pour la société dans son ensemble. Dans la littérature antique sont connus plusieurs systèmes d'"évaluation" de la transition d'une phase à une autre de la vie. L'enfance, selon Varron, prendrait fin à 15 ans, tandis qu'une autre classification parle du passage d'enfance à l'âge adulte à partir de 7 ans. La puberté débute à 12 ans pour les filles et à 14 ans pour les garçons. Pendant cette étape, l'enfant commence à développer ses aptitudes, est instruit, mais, en même temps, il joue. Le divertissement et les jeux des enfants sont confirmés, en particulier, par les artefacts découverts à la suite des fouilles archéologiques. Tous ces éléments sont mis en évidence dans cette étude pour argumenter une réalité tout à fait normale dans une époque et dans une région soumises aux lois écrites valables dans l'Empire en son ensemble et, probablement, complétées par des coutumes locales.

STUDY ON THE EFFECTS OF DEGRADATION AND DETERIORATION OF METAL ARTIFACTS FOUND IN THE SITE IBIDA, ROMANIA

Viorica VASILACHE, Dan APARASCHIVEI

This work was possible with the financial support of the Sectoral Operational Programme for Human Resources Development 2007-2013, co-financed by the European Social Fund, under the project number POSDRU/89/1.5/S/61104 with the title "Social sciences and humanities in the context of global development - development and implementation of postdoctoral research".

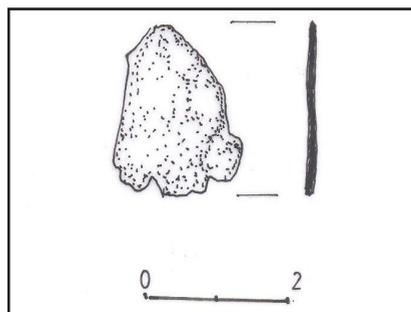
During their stay in the ground, the metallic artifacts are subject to degradation effects with the added chemical structure modification of composing materials. These effects are often assisted by pedologic processes such as erosion and structural as well as functional deterioration, which change the physical structure of the artifacts. Depending on the alloy's composition and the degree of wear before an item was abandoned, these effects bring major changes, often irreversible, to the structure as well as the shape of an artifact, which by losing its shape it also loses its initial significance and functionality.

This paper presents the evolution of degradation on two pieces found on the Ibida site, Tulcea, using the corrosion crust, as well as the metallic core. One of the pieces is a mask shaped plate for a belt buckle adjoined with 2 locking clamps (Fig. 1), and the second is a bow brooch (Fig. 2). Non-destructive techniques were employed in the analysis, such as optical microscopy (MO) and electronic (SEM-EDX) as well as micro-FTIR.

The aim was to establish the main archaeometric characteristics relating to the type and composition of the alloy, the manufacture of the piece and the evolution of the corrosion crust and the chemical composition of the metallic core during its time in the ground.



gura 1



gura 2

POMP. MELA II, 2.18-20: SEMANTICS IN TRANSLATION

Roxana-Gabriela CURCĂ

This work was possible with the financial support of the Sectoral Operational Programme for Human Resources Development 2007-2013, co-financed by the European Social Fund, under the project number POSDRU/89/1.5/S/61104 with the title "Social sciences and humanities in the context of global development - development and implementation of postdoctoral research".

Pomponii Melae, *Chorographia*, II. 2.18-20

II.2.18 *Vna gens, Thraces, habitant, alii aliisque praediti et nominibus et moribus.*

Quidam feri sunt et paratissimi ad mortem, Getae utique. Id varia opinio perficit: alii redituras putant animas obeuntium, alii, etsi non redeant, non extingui tamen, sed ad beatiora transire, alii emori quidem, sed id melius esse quam vivere. Itaque lugentur apud quosdam puerperia natiue deflentur, funera contra festa sunt, et veluti sacra cantu lusuque celebrantur. 19. @VVV[[ecg[VW eW [eS[L geWfEgbW adgacg h[cbg ladaS f[VWU[e_ g'cgVebWdz[...]. 20. ? SWWfS[SWaU]IgeWUg_ SUW]æL [e bS' Uf]TgeVWg' fz

Our study aims to present a lexical and semantic analysis of a well-known, discussed and controversial fragment by the Latin geographer Pomponius Mela (II, 2.18-20). The text describes the funerary customs of the Getae and their "immortality". Basically, the controversy of this paragraph is due to the concept of immortality, which to this day is a contentious issue among historians.

We intend to analyze the Latin funerary vocabulary used by Pomponius Mela and the Greek equivalences from Herodotus and to compare the different translations of the paragraph in question as found in recent critical editions: **Italian** [P. Parroni (ed.), Pomponii Melae De Chorographia libri tres, Roma 1984], **French** [A. Silbermann (ed.), Pomponius Mela, Chorographie, Paris, 1988], **English** [F.E. Romer (ed.), Pomponius Mela's Description of the World, Ann Arbor, 1998], **Romanian** [D. Dana, Fontes ad Zalmoxin pertinentes. Accedunt fontes alii historiam religionum racum Getarum Dacorumque spectantes. Izvoare privitoare la Zalmoxis și alte pasaje referitoare la religiile tracilor, geților și dacilor, Iași, 2011].

Taking into account the divergent translations theory, particular attention will be paid to several research directions:

- Latin lexical equivalences of certain Greek terms;
- Text transfer from Latin into other languages;
- Parallel analysis between different modern translations;
- Accuracy of funerary terms translation;
- Possible ambiguities, omissions, etc.

This prospectus was supported by the Sectoral Operational Programme for Human Resources Development, financed from the European Social Fund and by the Romanian Government under the contract number POSDRU ID 61104

For detailed information about the other programs co-financed by the European Union, we invite you to visit www.fonduri-ue.ro

Editor: Romanian Academy, Iasi Branch
June 2012

.....
The content of these materials does not necessarily represent the official position of the European Union and the Romanian Government.

Graphics Concept & Photo: Codrin Dinu Vasiliu

Investește în oameni!

Proiect cofinanțat din Fondul Social European prin Programul Operațional Sectorial pentru Dezvoltarea Resurselor Umane 2007 – 2013

Axa prioritara 1 „Educația și formarea profesională în sprijinul creșterii economice și dezvoltării societății bazate pe cunoaștere”

Domeniul major de intervenție 1.5 „Programe doctorale și postdoctorale în sprijinul cercetării”

Titlul proiectului: „Științele socio-umaniste în contextul evoluției globalizate – dezvoltarea și implementarea programului de studii și cercetare postdoctorală” – ID 61104

Contract: POSDRU 89/1.5/S/61104